



A LA DÉCOUVERTE  
DES MONNAIES DE L'ANTIQUITÉ

# III

« La monnaie est une sorte d'intermédiaire qui sert à apprécier toutes choses en les ramenant à une commune mesure. Car, s'il n'y avait pas d'échanges, il ne saurait y avoir de vie sociale ; il n'y aurait pas d'avantage d'échange sans égalité, ni d'égalité sans commune mesure » Aristote



## PRÉAMBULE À LA NAISSANCE DE LA MONNAIE

« Ne commettez pas d'iniquité en fait de jugements, de poids et de mesures. Ayez des balances exactes, des poids exacts... » Lévitique, 19, 35-36

**Le récit du premier acte de commerce apparaissant dans le Livre<sup>1</sup> nous renseigne sur les pratiques commerciales et prémonétaires de la haute Antiquité qui façonnèrent le corps et l'esprit de la monnaie. L'histoire met en scène les personnages d'Abrahâm et d'Èphrôn bèn Sohar le Héthéen à propos de la vente d'un terrain, le champ de Makpélah situé en face de Hèbrôn dans le pays de Kena'ân.**

On date habituellement la vie du premier des Patriarches aux alentours de 1900 avant l'ère commune. Avec sa femme et son neveu, il avait quitté Ur, sa ville natale située dans le pays de Sumer en basse Mésopotamie, pour accompagner son père au nord du pays. Arrivés à Harân, au croisement des routes commerciales reliant la Mésopotamie à l'Anatolie, ils s'établirent. Plus tard, quand le père mourut, Abrahâm, sur une injonction divine, chargea ses biens et entreprit de poursuivre sa route avec tous les siens vers le pays de Kena'ân. Après de multiples épreuves et pérégrinations, celui « par qui sont bénies toutes les familles de la terre »<sup>2</sup> perdit sa femme

Sara, la pleura et s'en vint auprès d'Èphrôn afin d'acquérir le champ de Makpélah comme lieu de sépulture pour son épouse. La scène se passe aux portes de la ville, là où se tient le marché et où s'échangent produits et denrées quand arrivent les caravanes.

Le Patriarche se tenait devant la population qui s'y était rendue et devant les fils de Hét, au milieu desquels siégeait Èphrôn. Abrahâm était apprécié par toute la population comme une riche personnalité étrangère résidant parmi elle ; il se prosterna devant toute l'assemblée, puis fit part de sa demande à Èphrôn qui lui répondit ainsi : « Seigneur, écoute-moi, le champ de Makpélah, je te le donne ; le caveau qui s'y trouve, je te le donne également ; devant mes concitoyens, je t'en fais don, ensevelis ta morte ». Après avoir écouté Èphrôn puis s'être prosterné à nouveau, Abrahâm insista pour offrir la contre-valeur du terrain en « bon argent ». « Seigneur, lui répondit Èphrôn, qu'est-ce entre nous qu'une terre de quatre cents shekels d'argent ? Enterre ta morte ». Alors, entendant le prix indiqué, « Abrahâm, en présence des fils de Hét<sup>3</sup>, pesa<sup>4</sup> à Èphrôn l'argent que ce dernier avait énoncé, soit quatre cents shekels<sup>5</sup> au taux marchand<sup>6</sup> ».